

Dis papa, pourquoi?

AI Christian Voltz

« Ce ne sont pas de mauvaises herbes. Ce sont les maisons des papillons... »

Édition Bayard jeunesse, 2010

ISBN 9782747032094

Une balade père-fils tourne en période de questionnement alors que le petit garçon s'étonne autant qu'il s'interroge sur les mille et un mystères du jardin de son papi. Les « pourquoi-ci, pourquoi-ça; pourquoi-comme-ci, pourquoi-comme-ça » trouvent un écho tout positif et rempli d'amour dans la bouche du papa qui, patient, répond à son fils et lui inculque des valeurs de respect de la nature.

Bouche béante, moue interrogative, regard inquisiteur, brodent la menue silhouette du petit garçon qui, en cycliste clandestin, balade le jeune lecteur à travers les rues campagnardes et les jardins que son éternel étonnement passe au peigne fin. En tête de peloton, son père, figure éminemment patiente et aimante qui, avec la joie de celui qui chérit le moment père-fils, s'évade poétiquement dans des réponses qui font sourire les plus âgés des lecteurs et contentent habilement les plus jeunes. Ainsi, la dubitative « *Dis Papa, pourquoi il y a plein de mauvaises herbes devant son jardin, à Papi?* » trouve son écho paternel et parnassien « *Ce ne sont pas de mauvaises herbes. Ce sont les maisons des papillons...* ». Voilà qui fait sourire! Une réplique qui n'infantilise pas la question, qui ne complexifie pas la réponse. Une réplique juste assez collée à la réalité. Une réplique qui sait parler la langue des enfants. Une réplique magnifique, qui donne le ton à toutes celles qui lui succéderont.

Christian Voltz parvient, avec ce tête-à-tête père-fils, à plonger le lecteur dans un questionnement qui a la fascinante faculté de continuer après que l'ouvrage fut refermé. C'est une invitation à l'exploration. C'est un quotidien sous la loupe qui s'amorce. La bonhomie au ventre, parions que le jeune lecteur ne rêvera que d'enfourcher sa monture métallique qui le guidera, lui et son papa, à travers champs et prés. Ce n'est pas rien. Il en va des grands livres d'être capables de donner envie de rapetisser; format fourmi et brindille. La graine de l'amour de la nature peut commencer à pousser. Inondée par le flot de valeurs écologiques promulguées par le père, le lecteur, comme le jeune protagoniste, développent l'envie de ne faire qu'un avec la fresque naturelle qui l'entoure; laissant place, dans ce désir de communion, à un réel intérêt de protection de son quotidien.

Se dégage de cette œuvre, un paisible sentiment de lenteur qui calque la valse élégante et soignée de la nature. Il est trognon, le jeune garçon de l'histoire, haut comme trois pommes, qui s'étonne que son arbre, planté il n'y a que peu de temps, ne lui fournisse encore aucun fruit... La réponse de son papa : « Mais Poussin, parce que ton pommier est tout jeune... comme toi! Des pommes, il en aura plus tard. Et toi, tu seras alors un grand gaillard! » est un



Dis papa, pourquoi?

clin d'œil symétrique qui juxtapose l'existence humaine et végétale en une mosaïque de ressemblances qui ne manque pas d'aiguiser notre réflexion.

« Un clin d'œil symétrique [...] une mosaïque de ressemblances qui aiguise notre réflexion »

Immanquable signature du travail de Voltz, les illustrations présentent une superposition de matériaux recyclés hétérogènes qui entraînent le lecteur dans un univers graphique simple et lumineux servi par la bienveillance des personnages et des scènes qui sont immortalisés. Sur un papier indéchirable, la randonnée en bicyclette que l'on suit au fil des pages invite à l'imitation. Farfouillons ici et là, ramassons ceci ou cela, et créons notre tête-à-tête à nous; juxtaposons tissu, fil de fer, corde et mousse et inventons notre propre baguenaude à deux roues.

Ce terrain de jeu infini des réutilisés-à-la-manière-art entraîne le lecteur jusqu'à l'hilarante chute qui conclut l'ouvrage dans laquelle l'intraitable patience paternelle se heurte à la si tendre impulsivité des enfants en bas âge.

